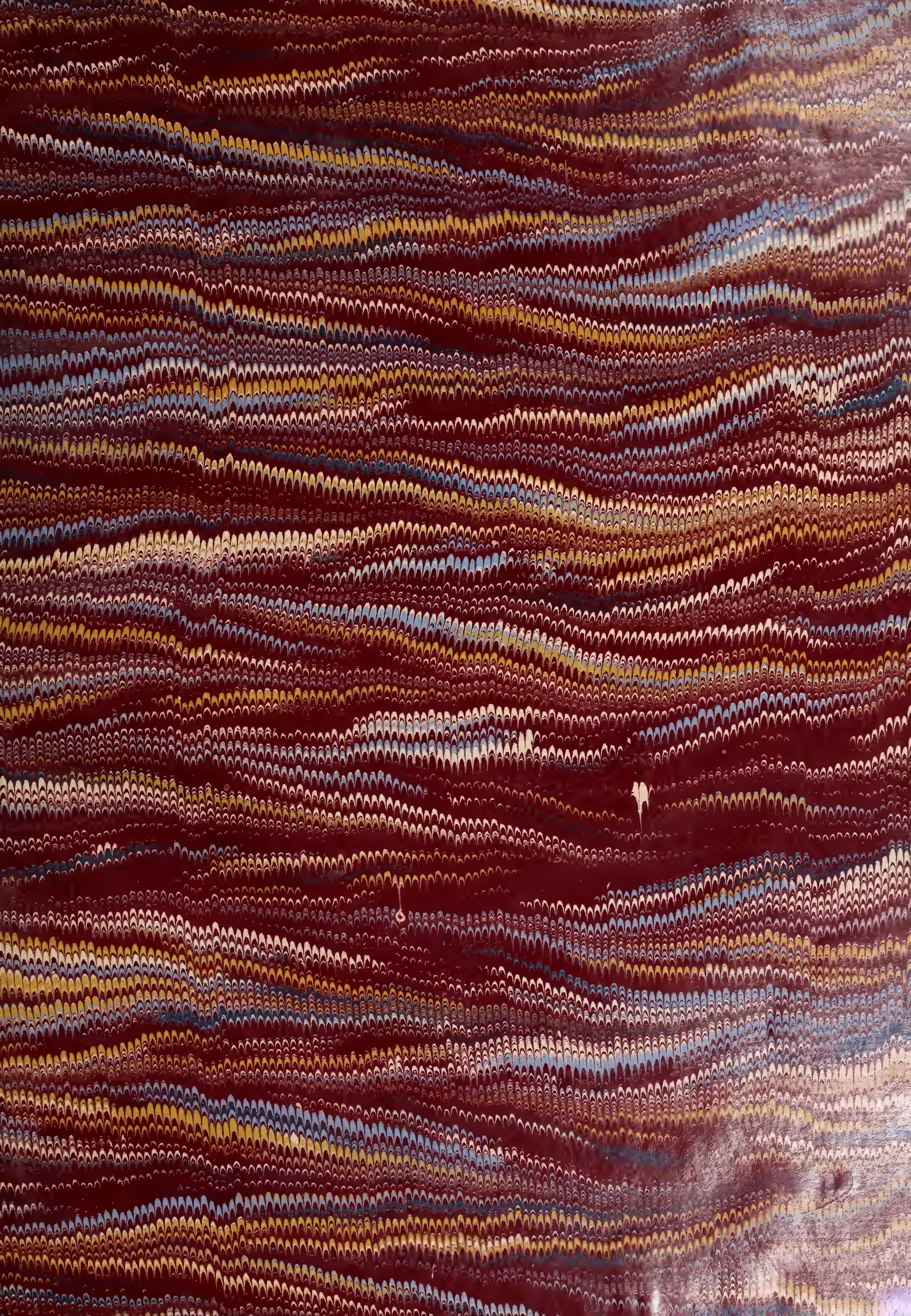



LIBRARY OF THE
JOHN G. JOHNSON COLLECTION
CITY OF PHILADELPHIA



COLLECTION

BELLINO

PARIS, MAI 1892

CATALOGUE

DE

TABLEAUX

Aquarelles, Pastels, Dessins

DE PREMIER ORDRE

PAR

BELLY, BONVIN, COROT, DAUBIGNY, DAUMIER, DECAMPS
DEGAS, DELACROIX, DIAZ, FORAIN, ISABEY
JACQUES, JONGKIND, LAMI, MILLET, MONNIER, MUNKACSY
DE NITTIS, RIBOT,
ROUSSEAU, RUYSDAEL, SISLEY, TROYON, ZIEM

COMPOSANT LA COLLECTION

DE

M. A. BELLINO

ET DONT LA VENTE AURA LIEU

à Paris

GALERIE GEORGES PETIT

8, rue de Sèze, 8

Le Vendredi 20 Mai 1892

à trois heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me PAUL CHEVALLIER

10, rue de la Grange-Batelière, 10

EXPERT

M. GEORGES PETIT

12, rue Godot-de-Mauroi, 12

EXPOSITIONS

Particulière : *Le Mercredi 18 Mai 1892, de 1 h. à 6 h.*

Publique : *Le Jeudi 19 Mai 1892, de 1 h. à 6 h.*

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite *expressément* au comptant.

Les acquéreurs payeront *cinq pour cent* en sus des adjudications.

Paris. — Imp. de l'Art. E. Ménard et Cie, 41, rue de la Victoire.



« A qui donc appartient notre reconnaissance? A ce qu'il y a de plus digne, à ce qu'il y a de plus vrai ? Non. A ce qu'il y a de plus grand? Quelquefois. A ce qu'il y a de plus beau? Toujours. »

Cette phrase de Fromentin me revenait l'autre jour à la mémoire, en visitant la collection de M. Bellino, dont voici le catalogue. Devant les œuvres qui la composent, je me sentais un sentiment de gratitude pour les peintres qui les ont créées, et mon souvenir se tournait vers ces grands artistes, vers ces fiers lutteurs de l'école de 1830, qui ne furent pas compris en leur temps, et qui aujourd'hui, par le juste retour des choses d'ici-bas, nous ravissent et nous étonnent. Il est vrai que M. Bellino a su composer sa collection de morceaux où la maîtrise des chefs d'école s'affirme avec une incomparable splendeur. Beaucoup d'entre eux, avant de lui appartenir, furent les joyaux de collections célèbres ; beaucoup reçurent même cette

précieuse consécration de figurer à l'Exposition centennale de 1889, cette magnifique manifestation de l'art français du XIXe siècle ; il en est même que M. Bellino, pour ne pas trop dégarnir sa galerie, ne voulut pas laisser emporter au Champ de Mars. Dieu sait pourtant avec quelle flatteuse insistance les commissaires chargés d'organiser l'Exposition centennale revinrent à la charge, jusqu'à la dernière heure, par exemple pour cette perle de Diaz : *Nymphe et Amours*. Tous les morceaux de sa collection, en tout cas, sont marqués au coin d'une originalité de bon aloi, et d'un talent dont on apprécie chaque jour davantage la robustesse d'expression et l'honnêteté de vision.

Millet y est représenté par un chef-d'œuvre : *le Parc à moutons, la nuit*, une des trois ou quatre pages qui suffisaient à assurer la gloire du maître, et par des dessins qui sont d'admirables feuillets. Ah ! ce parc à moutons ! On y surprend l'inspiration du maître, et le culte fervent qu'il a voué à la nature. C'est tout un monde mystérieusement nimbé d'une pâle auréole, qui vit dans cet espace pourtant restreint de la campagne. Les bêtes sont aperçues, devinées presque sous les transparences lunaires, à travers la buée qui monte du sol, comme si toute la sueur dépensée pendant le jour à féconder le sillon s'en allait, le soir, humaine et silencieuse rosée, vers le paradis de l'Être en qui l'on croit et que

l'on prie. Les bêtes elles-mêmes semblent comprendre ce recueillement, et si elles heurtent leurs laines chaudes, si elles se pressent pour entrer dans le parc, sous l'œil vigilant du berger et de ses chiens, elles doivent le faire sans bruit, pour ne pas troubler le sommeil des choses. Dans cette toile aux dimensions modestes, Millet a mis une âme infinie, et c'est l'infini aussi que son génie nous révèle.

Et ce dessin : *la Mère et l'Enfant :* là, plus de rêve, plus de vision sous la mélancolie de la lune ; mais le plein jour, le plein midi ; l'humanité aperçue dans ce qu'elle a de plus aimable : l'enfant. Et l'enfant, aux gestes francs, parce que son âme est ingénue, l'enfant, qu'aucune pensée mauvaise n'a encore troublé, l'enfant a relevé sa petite robe, très haut, dans un besoin de sentir ses membres libres, dans un plaisir à sentir l'air fouetter sa chair nue, dodue et rose. Et il attend, soutenu par les mains maternelles, que son organisme ait librement satisfait à une de ses lois d'équilibre. (Que de termes détournés il nous faut, à nous, pour dire ce que l'enfant, sans nous choquer, nous dirait d'un seul mot!)

Corot, Daubigny, Diaz et un chef-d'œuvre rapporté de Fontainebleau, Rousseau, Troyon, ils sont tous là également, les maîtres aimés de la grande école, avec des pages d'une indéniable beauté, des improvisations à l'éclat immuable.

Corot : le père Corot, comme on l'appelait, pour évoquer à la fois le sentiment d'admiration dû à l'artiste et le sentiment de respect dû à l'homme. Regardez ses *Carrières*, c'est toute une harmonie blonde qui chante à la surface ondulée du sol ; la vie pratique est précisée par cette cheminée qui surgit d'un buisson. Mais il y a là aussi des arbres ; les rameaux sont encore dépouillés, et ils tendent leurs bras en capricieux réseaux, comme si déjà ils s'apprêtaient à recevoir le fardeau des nids. Dira-t-on quels sont ces arbres, à quelle essence ils appartiennent? Qu'importe : Corot disait lui-même qu'il ne faisait pas le portrait d'un arbre ; mais il le prenait dans sa masse, il le prenait dans l'expression de sa ligne, dans l'ambiance qui l'enveloppait, et comme il y avait de l'air, des frissons, de la lumière, d'infinis lointains autour de cet arbre, Corot, tout d'inspiration et de génie, mettait autour de ces arbres ces lointains infinis, cet air, ces frissons, cette lumière. *Les Carrières* et le *Souvenir d'Italie* sont là, dans leur exquise émotion, pour appuyer mon dire.

Daubigny : encore un qu'il faut saluer ; son œuvre dans la collection Bellino est de proportions peu communes. Il semble que, devant le spectacle du *Soir*, Daubigny ait senti le besoin de fixer sa contemplation dans une grandiose interprétation. Et d'un pinceau étrangement puissant, il a fait chanter par tous les

êtres de la forêt, hommes et choses, souffles et matières, organismes qu'un orage balayera et fiers géants qui traversent les siècles sans fléchir, il a fait chanter par cette universalité de vie l'hymne des tièdes apaisements crépusculaires, sous le regard tendre et doré de la lune, immense caprice lumineux jeté par Diane dans l'infini, pour rendre jalouses les étoiles.

Diaz : on se souvient du succès à la Centennale, du tableau que je retrouve ici : un titre bien simple : *Forêt de Fontainebleau*, et c'est, en effet, dans la mesure d'un tableau de chevalet, l'admirable synthèse de toute la forêt; le pittoresque en est rendu avec une richesse et une solidité de tons, que Diaz eut à certaines heures d'impeccable inspiration, et l'âme ici, venant en aide au pinceau, a mis des murmures dans toutes les verdures, des bruits d'ailes dans tous les nids !

Le Petit Pont de Rousseau est aussi un chef-d'œuvre. Sous les arcades de pierre, l'eau coule avec les mille facettes de son miroir changeant; les chevaux, fatigués par la chaleur du jour, reçoivent autour de leurs jambes la caresse rafraîchissante; sur la berge, les pièces de toile, qui fleurent bon, sèchent à l'air embaumé de thym, de verveine et de foin coupé, et dans le ciel c'est l'apothéose d'un beau jour qui se traîne, paresseux à s'éteindre dans le soir.

Delacroix, dans une fanfare de couleurs, roman-

tique au génie préparé pour l'épopée, Delacroix, avec un de ses plus beaux fauves, un *Tigre* d'une vérité saisissante, emprunte à l'histoire de l'Assyrie le sujet de sa *Mort de Sardanapale*, d'un art si puissant, d'une composition si étrangement belle. C'est la féerie de la lumière jouant dans le luxe de l'antique Orient, qu'il donne pour décor à l'un des drames les plus audacieusement cruels et héroïques à la fois, des civilisations disparues. Pour ce chef-d'œuvre, car c'en est un, il y a une constatation de dates qu'il n'est pas inutile de relever : le grand *Sardanapale* de Delacroix est daté de 1827. Celui-ci, au contraire, est de 1844, c'est-à-dire de l'époque où Delacroix était en pleine maturité de talent et de génie : dans cette toile de proportion moyenne, il a donné la formule définitive de ce qu'il a voulu, et condensé son inspiration.

Et Isabey, et Ziem, et Jongkind, et Bonvin, ce peintre de la vie intime, et Daumier, ce philosophe et ce penseur, qui remuait des mondes, non pas avec des mots, mais avec des silhouettes, avec des jeux de physionomie, avec des gestes, d'une synthèse si parfaite, d'une profondeur si révélatrice du génie!

Quelle joie des yeux qu'un pareil ensemble! Quel tact il a fallu pour parvenir à le constituer, et comme, avec de tels compagnons, le goût doit s'épurer, se fortifier! D'ailleurs, M. Bellino a professé, dans la formation de sa collection, un éclectisme dont la loi

primordiale était de satisfaire son goût pour les belles choses. L'art d'autrefois le tente par un morceau exquis de Ruysdael, et l'art d'aujourd'hui ne le laisse pas indifférent, quand il a pour interprètes Munkacsy, de Nittis, Degas, le peintre attitré des demoiselles Cardinal, Forain et d'autres, qu'on rencontrera dans ce catalogue avec des œuvres de primesaut.

Oui, Fromentin a raison, c'est à ce qui est beau qu'appartient notre reconnaissance, et ce n'est pas un mince mérite pour M. Bellino de nous avoir fourni l'occasion très rare de nous en souvenir.

L. Roger-Milès.



DÉSIGNATION

TABLEAUX

BELLY

(L.)

1 — Les Bords du Nil.

Au bord d'un fleuve, en Afrique, des bêtes et des gens se baignent ou se reposent; des palmiers et des mancenilliers, qui se dressent sur l'une et l'autre rive, dérobent le fond du paysage où, dans la transparence de l'air, on aperçoit des constructions orientales.

Signé à droite, 1872.

Toile. Haut., 51 cent.; larg., 81 cent

BONVIN

(F.)

2 — La Ménagère.

Avant de se mettre à table, la ménagère, en robe brune rayée et caraco rouge, se taille une longue tranche de pain; sur le sol, une cruche de grès; sur la table, un couvert de campagne.

Le charmant poète André Theuriet a interprété cette œuvre exquise dans le sonnet que voici :

LA MÉNAGÈRE

Dans la cuisine où monte une senteur de thym,
La femme du faucheur, attentive et proprette,
Ceinte d'un tablier de toile bise, apprête
Sur le dressoir massif la soupe du matin.

Pour l'assaisonner mieux, ayant dans le jardin
Cueilli choux et poireaux, raves et sarriette,
Elle taille le pain par tranches sur l'assiette ;
On rêve, en la voyant, aux tableaux de Chardin,

Son homme, qui dès l'aube a fauché par la prée,
Va venir, le front moite et la gorge altérée,
Dans l'obscure fraîcheur s'attabler au retour.

La potée et les yeux bleus de la ménagère,
Accorte, lui rendront pour le restant du jour
Le soleil moins cuisant et la faux plus légère. [1]

Ce tableau a été gravé à l'eau-forte par Daumont.

Signé en haut, à droite.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 32 cent.

1. *Feuillets glanés*, un vol. in-4°. *Librairie de l'Art.*

Bonvin



La Ménagère

Bonvin



Brasserie flamande

BONVIN

(F.)

3 — Brasserie flamande.

La plébéienne, en corsage rouge et tablier blanc, est assise au coin de la table ; elle appuie gaillardement son poing gauche sur son genou ; de la droite, elle soutient la cheminée d'une longue pipe de terre. Autour d'elle, les clients semblent empressés, et son sourire, quand elle le donne, doit faire des jaloux; sur la table, dans l'ombre, des gouttes de lumière tombent sur des chopes de bière et le réchaud aux cendres entretenues.

Signé à droite, 1867.

Panneau. Haut., 50 cent.; larg., 37 cent.

2 ...

BONVIN

(F.)

4 — L'Écolier.

La classe est finie, l'écolier rentre ses cahiers dans son cartable; mais la journée ne lui a pas été propice. Dans sa blouse bleue, il baisse une tête grave que les pensums sans doute n'ont pas épargnée.

Signé au milieu : F. Bonvin, 1876.

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 25 cent.

BONVIN

(F.)

5 — Une Fille de ferme.

Une fille de ferme, qui essuie ses larmes avec son tablier; elle est vue de profil, vêtue d'une jupe brune et d'un caraco rouge. Renvoyée ou coupable?

Signé au milieu, à droite, 1877.

Panneau. Haut., 42 cent.; larg., 25 cent.

BONVIN

(F.)

6 — Le Petit Savoyard.

Il est accroupi sur le sol, sa besace vide près de lui; pour nourriture, il conserve encore une pomme verte et une tranche de pain; devant lui, il compte et recompte tristement quelques sous, toute sa fortune.

Signé en haut, à gauche, 1845.

Toile. Haut., 21 cent. 1/2; larg , 27 cent.

BONVIN

(F.)

7. — Nature morte.

Sur une table, un plateau d'huitres ouvertes, un citron dont la pelure est à moitié découpée, une bouteille de vin, une miche de pain et un verre dans lequel le Sauterne met de belles clartés blondes.

Signé à droite, 1860.

Toile. Haut., 92 cent.; larg., 72 cent.

COROT

8 — Les Carrières.

Les carrières de sable font onduler sur le sol leurs masses blondes; quelques arbres, aux branches dépouillées, se dressent sous le ciel gris où le jour naissant laisse encore des clartés roses. Dans un coin, blottie, en terre, une chaumière dont la cheminée dresse sa maçonnerie de briques; sur la route, une vieille femme, à coiffe blanche et à sarrau gris, marche appuyée sur un bâton. Au fond, l'horizon est dentelé par des collines.

22.500

Signé à gauche.

Toile. Haut., 33 cent.; larg., 46 cent.

Collection Tillet.

Corot



Les Carrières

Corot



Souvenir d'Italie

COROT

9 — Souvenir d'Italie.

A droite, l'entrée d'un bois aux bouquets d'arbres touffus. A gauche, dans la plaine, deux paysannes qui gardent des vaches ; plus loin, sous le ciel qui s'empourpre d'une clarté chaude, un hameau grimpé sur une colline, au pied de laquelle un lac fait frissonner son miroir bleu.

Signé à droite.

Toile. Haut., 23 cent.; larg., 32 cent.

DAUBIGNY

10 — Le Soir.

Dans la campagne, parmi les grandes herbes, les bouquets d'arbres élancent leurs têtes aux verdures touffues; sur le bord du sentier, au pied d'un arbre, deux paysans se sont assis et se reposent; le crépuscule descend; il règne au cœur de la nature une empoignante mélancolie; au ciel, la lune majestueuse suspend son globe d'or et, très loin d'elle, comme un clignement de prunelles, l'étoile du berger s'allume dans l'air limpide.

Signé en bas, à gauche, 1877.

Toile. Haut., 1 m. 30 cent.; larg., 2 m. 40 cent.

16500

Collection Alexandre Dumas.
Exposition Universelle 1878.

Daubigny



Le Soir

Delacroix

La mort de Sardanapale

DELACROIX

(EUGÈNE)

11 — La Mort de Sardanapale.

Le Tigre a débordé : les remparts de Ninive
Sont ouverts aux vainqueurs, ivres de sang versé :
Et déjà, dans la ville, où la terreur est vive,
Arbacès, avec les Mèdes, s'est élancé.

Alors Sardanapale ordonne que la flamme
Dévore le palais d'où l'on veut l'arracher.
Son corps, qu'un ennemi détestable réclame,
Nul autre ne l'aura vivant que le bûcher !

Il fait autour de lui réunir ses épouses,
Et ses esclaves noirs et ses biens précieux,
Afin que l'incendie aux caresses jalouses
Aille étendre un rideau de pourpre jusqu'aux cieux !

Pourtant des corps de femme, aux nudités sensibles,
Se tordent sous l'angoisse et répandent des pleurs :
Mais lui, fier, sur son lit, les regards impassibles,
Goûte la volupté de toutes ces douleurs.

Qu'importe la beauté blanche des créatures !
Leurs cheveux dénoués, leurs suppliantes mains !
Et superbe, bercé par le chant des tortures,
Il attend le dernier sommeil, sans lendemains !

Ce tableau a été peint en 1844, époque à laquelle le maître était arrivé à son apogée.

Toile. Haut., 73 cent. ; larg., 92 cent.

Collection Legrand.
Collection Crabbe.
Exposition Delacroix 1885.
Exposition centennale de l'Art français 1889.

DELACROIX

(EUGÈNE)

12 — Tigre assis.

A l'entrée de son repaire, au pied de la montagne, le tigre, qui flaire une proie, ouvre sa gueule au sourire félin. Solidement campé sur ses deux pattes de devant, l'arrière-train affaissé sur le sol, il semble glapir et se faire caressant pour décider la proie promise à se livrer. A gauche, le ciel est profondément bleu.

Signé à gauche.

Panneau. Haut., 24 cent.; larg., 39 cent.

23000

Collection Van Praet.
Exposition Delacroix 1885.
Exposition centennale de l'Art français 1889.

E. Delacroix.

Tigre assis

Diaz



Forêt de Fontainebleau

DIAZ

(N.)

13 — Forêt de Fontainebleau.

Entre les bouquets d'arbres qui dressent leurs frondaisons déjà jaunies par l'automne, la nature dessine une éclaircie dont le sol est creusé d'une petite mare. Quelques quartiers de roc surgissent de l'eau où miroite le ciel ennuagé. Parmi l'herbe encore verte, quelques touffes de bruyères roussies. Dans un sentier qui serpente, une *moussière* porte sa cueillette de la journée. Dans le fond, sous la transparence d'un ciel où courent des vapeurs blanches, la forêt poursuit sa ligne de têtes enfeuillées où le vent qui passe met de frissonnantes ondulations.

Signé à gauche : N. Diaz, 69.

Toile. Haut., 37 cent. 1/2; larg., 55 cent. 1/2.

Exposition d'Alsace-Lorraine 1885.
Exposition centennale de l'Art français 1889.

DIAZ

14 — Nymphe et Amours.

La belle nymphe était, ce matin-là, en veine de coquetterie ; et dans le bois, à portée d'un temple grec où l'on échange des serments, elle a permis à deux amours de venir jalouser sa tendresse ; les deux enfantelets aux ailes blanches s'acquittent avec feu de leur aimable mission et la nymphe, qui est bonne fille, étend au-dessus d'eux ses mains protectrices et caressantes, tandis que le matin, dans l'air léger, promène des brises parfumées.

Signé à gauche.

Panneau. Haut., 24 cent. 1/2; larg., 19 cent.

Exposition centennale de l'Art français 1889.

Diaz



Nymphe & Amours

FORAIN

(J. L.)

15 — Un Bal à l'Opéra.

Au bas des loges où se tiennent des spectateurs graves, un groupe de danseurs et de danseuses masquées prennent un temps de repos et échangent de familières boutades.

Signé en bas, à gauche.

Panneau. Haut., 32 cent.; larg., 40 cent.

900

ISABEY

(E.)

16 — La Peste à Marseille.

Devant la porte de la cathédrale, le peuple s'est massé, épouvanté, terrifié ; chaque instant doit sonner un glas ; chaque être qui passe est menacé de mourir ; la peste a couché des cadavres sur le pavé des rues et jusque sur le parvis du saint lieu. L'évêque, entouré de son clergé, vient donner une bénédiction suprême ; peut-être sa confiante piété désarmera-t-elle la colère divine ? Et devant l'auguste prélat, qui doit savoir parler à Dieu, les mains se tendent suppliantes et désolées.

Signé à droite, 1876.

Toile. Haut., 72 cent.; larg., 52 cent.

Exposition centennale de l'Art français 1889.

Isabey



La peste à Marseille

JACQUE

(CH.)

17 — Poules et Coq.

A la porte d'une ferme, parmi les brindilles du fumier, les poules picorent le grain et le vermisseau. Au milieu d'elles un coq, au plumage fauve, se promène fier sur ses ergots.

Signé à gauche. 3.600

Panneau. Haut., 17 cent.; larg., 32 cent.

JACQUE

(CH.)

18 — Au pâturage.

Dans une vallée pittoresque, des moutons paissent le thym et le serpolet. Leur gardien, assis sur un quartier de roc, les regarde faire. Le ciel est mouvementé et vers les sommets s'assombrit et devient menaçant.

Signé à gauche. 1900

Panneau. Haut., 23 cent. 1/2; larg., 32 cent.

Jong Kind



Imp. Georges Petit, Paris

Boulevard de Port Royal

JONGKIND

19 — Boulevard de Port-Royal.

Sur la chaussée que le plâtre blanchit de sa boue grise, le fardier trace son lourd sillon aux pas lents de ses chevaux. A gauche, des arbres sont en pleine verdure ; à droite, des constructions nouvelles commencent à s'achever. Dans le ciel bleu courent des nuages blancs.

Signé à droite, 1877.

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 65 cent.

JONGKIND

20 — La Meuse près Rotterdam.

Sur le fleuve large, qui roule ses eaux grises, les bâtiments dressent leurs mâtures où sont carguées les voiles vers le ciel, que des nuages gris menacent d'un orage. Dans le fond, la silhouette de la grande ville avec ses cheminées, ses moulins et ses monuments.

Signé à droite : Jongkind, 1877.

Toile. Haut., 25 cent.; larg., 32 cent.

J. F. Millet



Un parc à moutons

MILLET

(J. F.)

21 — Un Parc à moutons.

Dans la plaine: la lune, au croissant large, monte dans le ciel que la nuit calme enveloppe d'ombre. Entre les claies qui forment le parc de sa bergerie, le gardien fait entrer le troupeau des moutons. Le clair de lune promène des reflets argentés sur la laine des bêtes qui se pressent comme un flot mouvant. A droite, la guérite du berger dessine son petit toit de chaume, et très loin sur la ligne de l'horizon, que borde une pâle clarté, se silhouettent les arbres et les hameaux. C'est la vie active donnant sa dernière palpitation de la journée, à l'heure où la majesté de la nuit étend sur la nature apaisée son voile de mystérieuse poésie.

Œuvre de J. F. Millet, par Sensier.

Signé à droite.

Panneau. Haut., 39 cent. 1/2; larg., 57 cent.

Collection Montenacken.
Exposition d'Alsace-Lorraine 1885.
Exposition J. F. Millet 1887.
Exposition centennale de l'Art français 1889.

MUNKACSY

(M. DE)

22 — Au Mont-de-piété.

Un homme enveloppé d'un long macfarlane et coiffé d'un chapeau mou. D'une main, il tient un cigare achevant de se consumer ; de l'autre, il s'appuie contre le mur, sans doute parce que son pied ne lui paraît pas assuré ; d'un regard il fixe sur le sol une chose indéfinie.

Signé à droite.

Toile. Haut., 1 mètre ; larg., 72 cent.

De Nittis

Courses à Longchamp

NITTIS

(DE)

23 — Courses à Longchamp.

Sur le tapis de verdure, les jockeys font courir leurs chevaux et vont prendre leur place ; de chaque côté de la haie, à l'abri des tribunes ou dans le plein air de la pelouse, c'est l'énorme grouillement des hommes et des femmes qui se heurtent, se bousculent, se pressent, s'énervent, parlent, crient, gesticulent dans la fièvre de l'intérêt ou l'animation de la curiosité.

Signé à droite, 1881.

Toile. Haut., 1 mètre; larg., 1 m. 20 cent.

NITTIS

(DE)

24 — L'Ascension du Vésuve.

Sur la pente du volcan, un guide, son bâton ferré à la main, le poing gauche sur la hanche. Vers le fond, à gauche, la silhouette de deux touristes. Au ciel, des vapeurs roses où se traîne un reflet d'incendie.

Signé à gauche : de Nittis, 73.

Panneau. Haut., 25 cent.; larg., 14 cent. 1/2.

RIBOT

25 — Le Déjeuner.

Le garçon de ferme est assis. Sur ses genoux, il tient un plat de fer-blanc dans lequel il mange des œufs. Près de lui, une jarre de grès. Sur le sol, avec précaution il a, près de son verre, déposé sa pipe de terre.

Signé à gauche.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 38 cent.

ROUSSEAU

(TH.)

26 — Le Petit Pont.

Tandis que, sous sa triple arcade, le petit pont voit couler la rivière, où les chevaux, à un endroit du gué, sont encore à la baignade, les commères ont étendu leur linge à sécher près de la berge, devant la cabane au toit de chaume. Un peu plus loin, à travers les troncs noueux d'un petit bois tout feuillu et tout frissonnant, d'autres masures dessinent leur silhouette, tandis qu'au-dessus d'elles le ciel fait planer des caresses fauves.

Gravé par Georges Garen.

34.100

Toile. Haut., 17 cent. 1/2; larg., 31 cent. 1/2.

Collection Tillet.
Exposition d'Alsace-Lorraine 1885.
Exposition centennale de l'Art français 1889.

Th. Rousseau



Le petit pont

Jacob Ruysdael



Entrée d'un bois.

RUYSDAEL

(JACOB)

27 — Entrée d'un bois.

A droite, l'entrée du bois, où l'on accède par quelques marches. A gauche, une chapelle et la demeure du chapelain. Sur le devant, une mare près de laquelle trois personnages sont arrêtés et causent. Dans le fond, sous un ciel largement nuageux et que traverse un vol d'hirondelles, les collines qui s'enveloppent d'une ambiance bleutée.

Signé à droite.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 65 cent. 1/2.

Collection Laurent Richard.

SISLEY

28 — La Seine aux environs de Paris.

Entre les rives boisées, entre cette haie de verdure fraîche où l'été met des nids et des chansons, la Seine coule, murmurante et claire, promenant, le long des rives, les reflets de la nature qui se penche sur elle, tandis que le ciel, doucement azuré, demande un miroir à sa surface fugitive.

Signé à gauche.

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 65 cent.

Troyon



Avant l'orage

TROYON

(C.)

29 — Avant l'orage.

Le ciel est noir ; l'orage menace. Une paysanne presse ses bêtes de rentrer ; deux vaches cependant ne semblent avoir de soucis que pour mouiller leur mufle rose à la nappe d'eau d'une petite mare. — Dans le fond, à la lisière d'un bois, un rayon de soleil déchire l'ombre des nuages et met une trainée d'or et de lumière sur le sol encore vert et sur les meules auxquelles les moissonneurs travaillent.

Signé à gauche.

Panneau. Haut., 24 cent.; larg., 33 cent.

Collection Baron de Beurnonville.
Collection Laurent Richard.

ZIEM

30 — Embarquement des émigrés à Marseille.

Au-devant des bâtiments arrêtés à quelque distance du port, c'est tout un peuple qui se précipite dans des embarcations. Sous le ciel clair et diaphane, les côtes se dessinent en transparences ambiantes.

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 68 cent.; larg., 1 m. 6 cent.

Ziem



Imp. Georges Petit, Paris

Embarquement des émigrés à Marseille

Daumier



Imp. Georges Petit, Paris

Pièces à conviction

AQUARELLES

DAUMIER

(HONORÉ)

31 — Pièces à conviction.

Les trois magistrats sont à leur siège, avec leurs faces ennuyées et graves; devant eux sur une table on vient de desceller les pièces à conviction : des linges ensanglantés et un couteau à la lame marquée de maculatures; toute la solennité froide de l'appareil judiciaire observée et traduite avec une sincérité non dépourvue de malice.

Signé à gauche.

Haut., 32 cent.; larg., 47 cent.

Exposition d'Alsace-Lorraine 1885.
Exposition de la Caricature 1888.
Exposition centennale de l'Art français 1889.

DAUMIER

(HONORÉ)

32 — Le Plaidoyer.

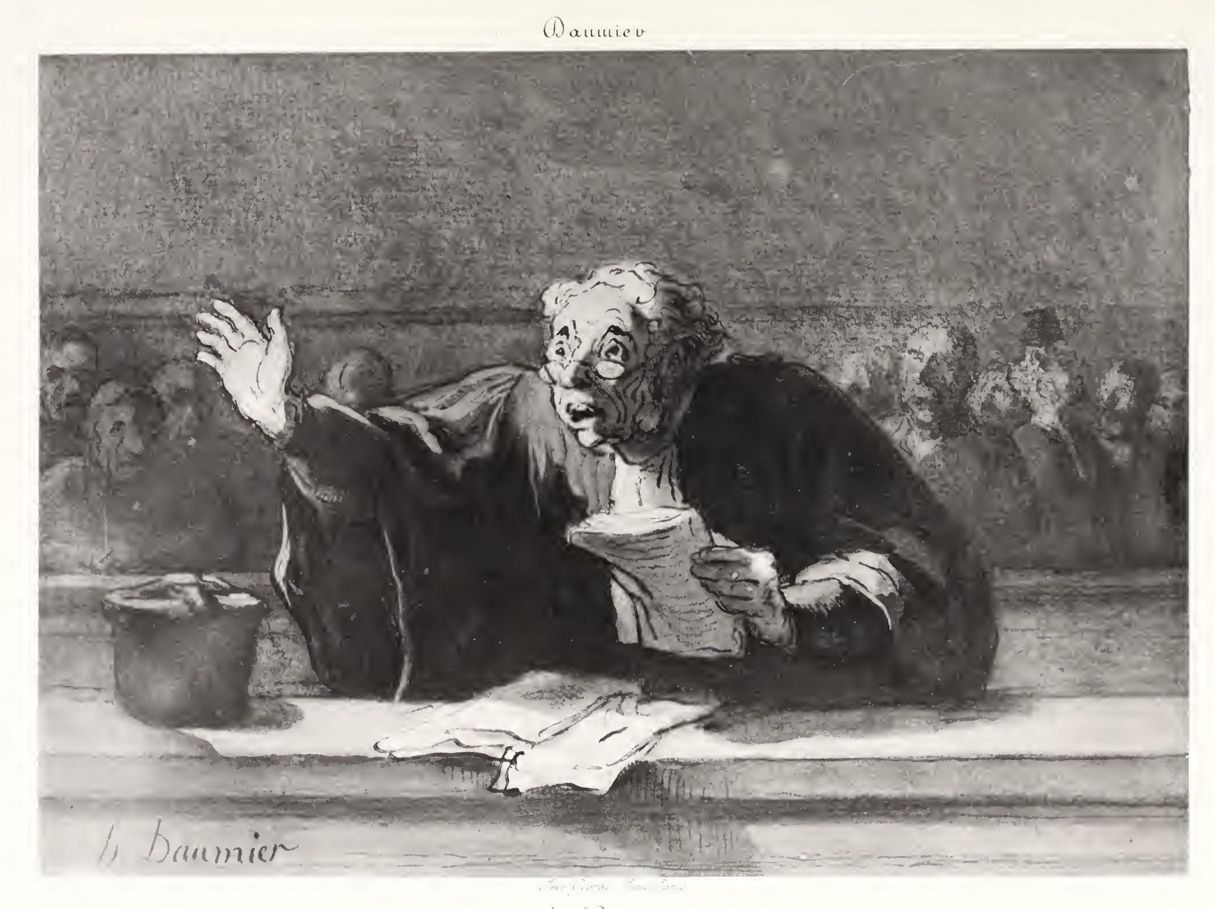
Au grand ébahissement de la foule contenue vers le fond, en dehors du prétoire, l'avocat, en dernier ressort, lit quelques pièces invraisemblables et fait appel, pour convaincre les bons jurés, à tous les artifices de la rhétorique et du geste ; son action oratoire est singulièrement plaisante, encore que vraie.

Signée à gauche.

Haut., 16 cent.; larg., 22 cent.

Exposition d'Alsace-Lorraine 1885.
Exposition de la Caricature 1888.
Exposition centennale de l'Art français 1889.

Daumier



Le Plaidoyer

Decamps



Renard pris au piège.

DECAMPS

33 — Renard pris au piège.

En faisant sa tournée du matin dans le fond du bois, le garde champêtre a trouvé, pris au piège, un renard à qui il adresse un discours aussi bien senti que municipal; il a sous le bras son fusil dont il n'a que faire, et sur le dos son carnier qui connaîtra aujourd'hui un gibier peu accoutumé.

Sépia.

Signée à gauche.

Haut., 25 cent.; larg., 21 cent.

Exposition centennale de l'Art français 1889.

DECAMPS

34 — Sous le porche.

Dans l'intérieur d'un cloître qui semble abandonné, une Italienne est assise seule et recueillie.

Sépia.

Signée à gauche : D. C.

Haut., 44 cent.; larg., 33 cent.

FORAIN

(J. L.)

35 — Aux Courses.

Avant une course, autour du favori, parieurs et parieuses se pressent attentifs et curieux.

Signée en haut, à droite, 1881.

Haut., 34 cent.; larg., 25 cent.

LAMI

(EUG.)

36 — Philémon et Baucis.

« Dieu! qu'elle était jolie! »

Tous les deux très vieux, dans leurs vêtements d'un autre âge; ils marchent, se prêtant un mutuel appui pour assurer leurs pas tremblants. Mais, au cours de leur promenade, les arbres qui verdissent le long du chemin leur chantent au cœur de tendres souvenirs, et leurs bras se pressent silencieusement, avec des frissons affectueux.

Signée à droite, 1832.

LAMI

(EUG.)

37 — Le Compliment.

Un petit garçon, à qui l'on fait réciter un compliment devant des vieillards très dignes; comme ils sont trois à l'écouter, il lui faudra pour sa récompense entendre les trois harangues de son auditoire obligé. Mais l'enfant est crânement campé et son gai matin se sent d'attaque devant ces trois soirs.

Signée à droite, 1832.

MONNIER

(HENRI)

38 — Diseurs de rien.

Un groupe de personnages, l'un à côté de l'autre, et qui, en confidence, se livrent, avec force précautions, des secrets qui ressemblent fort à des riens.

Signée à droite.

Haut., 29 cent.; larg., 23 cent.

PASTEL ET DESSINS

BONVIN

(F.)

39 — La Balayeuse.

Dans l'intérieur de la ferme, debout, les deux mains manœuvrant un balai ; — la tête est coiffée d'un bonnet de paysanne ; la robe est abritée derrière un tablier blanc à bavette.

Fusain.

Signé à gauche, 1853.

Haut., 31 cent.; larg., 22 cent.

Exposition centennale de l'Art français 1889.

BONVIN

(F.)

40 — Le Tonnelier.

Sur un tonneau qui sert de table, on a posé une bouteille de vin et deux verres. Le tonnelier, à califourchon sur un escabeau, fume tranquillement sa pipe.

Fusain.

Signé à gauche, 1870. 330

Haut., 42 cent.; larg., 31 cent.

Exposition centennale de l'Art français 1889.

Bonvin



La bonne prise

BONVIN

(F.)

41 — La Bonne Prise.

La vieille, dans un instant de repos, a laissé là son tricot; avec des airs de gourmandise, elle prend une prise de tabac, et même, pour en mieux goûter l'arome, elle a déposé son binocle sur ses genoux.

Fusain.

Signé à droite, 1870.

Haut., 42 cent.; larg., 31 cent.

Exposition centennale 1889.

BONVIN

(F.)

42 — Le Porteur d'eau.

Pour se reposer il a déchargé ses épaules de ses deux seaux et, sur l'un d'eux, s'est assis. La figure est résignée et la main s'appuie à la béquille d'une canne.

Fusain.

Signé à droite, 1864.

Haut., 40 cent.; larg., 30 cent.

Bonvin



La fileuse

BONVIN

(F.)

43 — La Fileuse.

Au coin de l'âtre où flambent les sarments séchés, la fileuse, aux joues ridées sous son bonnet blanc de paysanne, fait marcher son rouet d'un pied, pesant en cadence sur la pédale.

Fusain.

Signé à gauche, 1856.

Haut., 35 cent.; larg., 28 cent.

Exposition centennale de l'Art français 1889.

DEGAS

44 — Danseuses.

Les groupes sont encore formés. Le public enthousiasmé a rappelé, et l'étoile se retire de l'avant-scène, multipliant les saluts et les révérences, et la main portant le bouquet qu'un admirateur a fait jeter à ses pieds : sa bouche, largement ouverte, trahit la joie que lui cause son triomphe — succès est insuffisant pour Mlle Cardinal.

Pastel.

Signé à gauche.

Haut., 73 cent.; larg., 76 cent.



Danseuses.

J. F. Millet



Mère et enfants

MILLET

(J. F.)

45 — Mère et Enfant.

Sur la porte de la ferme, la jeune mère soutient son enfant qui, relevant très haut sa petite robe, s'apprête à faire couler le petit ruisseau dont parle le poète. — Près de lui, la jeune sœur, appuyée contre le mur, regarde et attend.

Fusain.

Signé à droite : J. F. Millet.

Haut., 29 cent.; larg., 22 cent.

Exposition J. F. Millet 1887.

Exposition centennale de l'Art français 1889.

MILLET

(J. F.)

46 — Femme portant un seau.

La fille de ferme en sabots et en bonnet va donner à ses bêtes la pâtée de son; d'un bras vigoureux, elle a ouvert le lourd battant de chêne tandis que l'autre main porte le seau.

Fusain.

Signé à gauche : J. F. M.

Haut., 23 cent.; larg., 15 cent.

MILLET

(J. F.)

47 — Bergère.

Une petite bergère appuyée contre un mur, la tête abritée sous une large cape, les deux mains appuyées à un bâton.

Fusain. 1000

Signé à droite : J. F. M.

Haut., 29 cent.; larg., 18 cent.

TROYON

(C.)

48 — Un Moulin en Hollande.

Au faîte d'un pli de terrain, le moulin aux grandes ailes éployées se dresse solide en son assise de pierre. Sur la route qui passe à son pied, un paysan et une paysanne sont arrêtés. — Dans le ciel il y a des menaces d'orage.

Fusain.

Signé à gauche.

Haut., 30 cent.; larg., 24 cent.

GRAVURE

49 — L'Angélus.

Eau-forte d'après J. F. Millet. Gravée par Waltner.
Épreuve de remarque sur parchemin.






HOMO
ADDITVS
NATVRÆ
IMPRIMERIE DE L'ART

